L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 AOUT 1872. 28me Année—Vol. XLV.

DUFOUR & LEBEY, PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 6 AOUT.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Pour les détails, voir aux annonces

Par le Shérif, à 3 heures P. M., à l'entrepôt No 1 rue Ste Anne—Un lot de meubles, liqueurs, &c.

Par O. Vabron, à 4 heures P. M. au Plaquine Oak, en face du marché Bonne—Trois gelées bien roulées.

Par Eugène Tonpet, au Bonded Warehouse No 5 rue Toulouse—300 cs sans vermouth.

Par R. M. Montgomery, à un seule d'encan 32 rue du Camp—Vente régulière de meubles

Par Hoffman, Marks & Co., au No 36 rue de Chartres—Chaussures, linge et chapeaux.

Par D. E. Murphy, au magasin No. 67 rue des Magasins—Tiges boucanés Sucre de la Louisiane.

Aux Nos. 6 et 8, même rue—40 douzaines de bambous enveloppés—Et par la Levée, en face de la rue Lafayette : 100 baliets de foin.

ATTENTION :

1er Le shérif propulera, aujourd'hui à 4 heures P. M., à son entrepôt No 3 rue Ste Anne, Deuxième District, à l'adjudication de meubles, liqueurs etc. etc.

ATTENTION !

1er Vente de 300 caisses de Vermouth, Noilly Prat, par Eugène Tourpe, successeur.

Jambons ! Jambons —Voyez l'annonce d'un lot de M. D. E. Murphy.

Sucre ! Sucre ! — Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Murphy

Foin. Foin — Voyez l'annonce d'encan de M. D. E. Murphy.

Encore un Exemple.

A côté de la victoire démocratique de la Caroline du Nord, nous avons à en signaler une autre à Memphis, dans le Tennessee. Là, aussi, les démocrates l'ont emporté sur les radicaux, dans des élections locales, et cela en dépit d'un mouvement de scission effectué par d'anciens membres du parti démocrate. Voici en quels termes le *Memphis Appeal* constate le résultat :

On verra par les retours publiés ailleurs, que tous les candidats démocrates sont élus. La lutte a été amère, irritante, et nous sommes contents qu'elle soit terminée. Nous félicitons nos amis du triomphe du parti démocrate sur ses pires ennemis du triomphe de sa loyauté, de sa puissance de cohésion et de son intégrité comme organisation politique. Nous espérons que les dissidents ont reçu une leçon qu'ils ne oublieront pas. Ils sont entrés dans la lutte avec un esprit d'arrogance et de menace, menaçant de mort et de destruction tous ceux qui leur feraient opposition. Quelques-uns avaient participé à la dernière Convention soit comme délégués soit comme candidats. Mais le peuple a, par son vote, justifié l'opportunité d'une organisation de parti et administré une sanglante rebuffade aux rénégats.

En Louisiane, comme au Tennessee, nous avons aussi un parti de dissidents qui fait opposition aux candidats démocrates-réformistes. Mais le peuple, c'est-à-dire la masse des électeurs, n'est jamais avec les dissidents lorsque ceux-ci n'ont d'autre motif à invoquer pour justifier leur scission que des ambitions désappointées.

La Convention libérale, en Louisiane, a été convoquée sous le prétexte de réunir tous les éléments opposés à Grant; on en formse plus précis pour assurer une coalition avec Warmoth et les républicains libéraux.

Maintenant, de deux choses l'une : ou Warmoth sera le candidat de cette Convention et cela seul ôtera toute valeur à la liste des candidatures, ou si Warmoth n'est pas choisi, il retirera son appui au parti libéral, qui n'aura alors abouti qu'à scinder les conservateurs.

Si la Convention ne prend pas Warmoth pour son candidat, nous nous demandons pourquoi elle ferait de nouvelles nominations en opposition avec les nominations déjà faites et contre lesquelles on ne peut élever aucune objection sérieuse.

Une scission ne peut profiter qu'à l'ennemi commun : aux radicaux ; et parmi les membres de la convention nous trouvons trop de noms honorables pour supposer que l'on formera à la légère une troisième liste de candidatures, sans qu'une pareille mesure ait été discutée à fond et mûrement étudiée.

L'organisation d'un tiers parti en Louisiane, sous le nom de parti libéral, vient de Warmoth ; sans lui elle n'a pas de raison d'être et si, comme on nous l'affirme, la majorité des délégués est opposée à la réélection du gouverneur, cette majorité ne peut que prononcer l'ajournement ou endosser les candidatures de la fusion si elle ne veut pas qu'on l'accuse d'être mue uniquement par le désir de substituer certaines personnalités ambitieuses à celles des candidats choisis par les organisations démocratique et réformiste.

Le parti démocrate maintient partout son organisation et des citoyens qui se disaient encore démocrates, il y a deux mois, doivent mûrement réfléchir avant de se mettre en révolte ouverte contre la démocratie locale, au risque de faire triompher le radicalisme dans les élections de novembre.

L'UNANIMITÉ DU JURÉ. — Le *Philadelphia Ledger* du 1er août se prononce contre l'unanimité du jury, et il termine ainsi son article sur ce sujet :

Il y a besoin de réformes dans la constitution des jurés, dans le mode par lequel ils arrivent à un verdict, et dans la forme du verdict lui-même. "Coupable" et "non coupable" devraient être remplacés par "prouvé" et "non prouvé" et "acquitté."

Nous ne partageons pas cette dernière opinion de notre confrère. Nous voulons que le juré prononce non sur la preuve du fait matériel uniquement, mais surtout sur la culpabilité, et nous voulons que le juré puisse donner sa conviction sur les conséquences naturelles des faits aussi bien que sur la preuve purement matérielle des faits eux-mêmes.

LE MONDE ILLUSTRÉ. — MM. Hébert & Cie. ont reçu le *Monde Illustré* du 20 juillet.

INSTITUT MILITAIRE DU KENTUCKY.— Nous publions dans nos colonnes l'annonce de cet établissement, situé à 6 milles de Frankfort, Kentucky, et dont la fondation date de 1866. Ce collége est sous la direction du colonel R. T. P. Allen, qui est assisté par un corps d'habiles professeurs. Il y a un conseil de directeurs nommés par le gouverneur de l'Etat et dont le général A. W. Dudley est président. Les bâtisses sont vastes et spacieuses et la position on ne peut plus saine, la propriété sur laquelle le collége a été bâti étant connue par ses eaux minérales, Frankfort Springs. Le nombre des cadets est limité à 150. On peut obtenir des catalogues du Colonel Allen Farmdale P. O., Franklin Co., Ky., ou pour références à la Nouvelle-Orléans aux personnes indiquées dans l'annonce.

☞ Les rhumes tourmentant de fréquence avec les chaleurs de l'été à cause des impredisposes presque inévitables auxquelles on se livre, et ces rhumes ne sont malheureusement, si les mêmes ne telles ni les mêmes dangereux. Pour les en-rayer il suffit d'un flacon de l'incomparable BAUME PECTORAL AU NAVETS INDIENS. Tout le monde est maintenant d'accord sur ce point. En vente chez le préparateur, R. Lapsace, 25 et 26, Champs-Elysées, et dans les principales pharmacies de la Nlle-Orléans.

VINS. — M. Morisset, Vieille-Levée 60, a l'honneur de prévenir du départ du navire *Mary E. Rowland*, de Marseille, une bonne consignation de vin de Bandol, sherry, vermouth, et entre autres des vins de la maison Marfort Salon & Cie, d'Odille-Rouet, aux pendant d'huile de Plaquet.

Bonne chance, M. R. Rowand, que Marseille, que vous ne manquez pas de venir dans notre port, pour y charger pour notre compte, le navire *Mary E. Rowland*, de Marseille, qui, pour le compte de M. Morisset, vient de décharger 300 cs de vermouth Noilly Prat, chez MM. Hébert & Cie, de la Levée. Le navire *Mary E. Rowland* est le premier navire qui, depuis l'ouverture de l'Etat de la Louisiane, vient de Marseille, et il est probable que le capitaine et la Compagnie et d'Orléans, qui ont bien agi en cette occasion, en seront les seuls vagues et indécis.

Le centre, M. Rowand a été différent. Avec de qui est un véritable gentleman, il a été de dernière journée. Le capitaine Rowland a bien fait pour prendre le Mississippi et le port de la Nlle-Orléans.

☞ On ne peut rien rendre et satisfaire une machine à coudre, sans avoir recours à l'activité de la machine "Singer" qui se du Canal, chez M. R. Rodrigue.

Revue des Journaux.

Le *Picayune* de dimanche a un excellent article sur le gouverneur Warmoth. Il n'y a pas dans l'Etat, dit-il, un seul homme ayant quelque valeur par son caractère et son indépendance qui soit l'ami du gouverneur; En réalité il a des problèmes pour ce qu'il a des associés ou des complices ; il n'a pas d'amis. Pendant quatre ans, il n'a employé les ressources de l'Etat que pour satisfaire les vues sordides et intéressées d'hommes malhonnêtes et sans principes.

La maladie du bouin forme le sujet d'un autre article du *Picayune*, article rempli d'observations justes et sensées.

Le *Times-Picayune* prend pour thème quelques paroles de Carl Schurz adressée à des républicains libéraux dans un Etat où il y a des républicains libéraux honnêtes, et il en livre à nu le ces argumentations sophistiques dont il a le secret, grâce à l'emploi de prémisses toujours fausses. Où donc le *Times* a-t-il vu que l'organisation démocratique était morte pour l'élection fédérale ? Mais, sans cette organisation, Greeley et Brown n'auraient pas 10,000 voix en Louisiane. Maintenant que la question du nègre peut être mise de côté en politique, il n'y a pas de raison pour que le parti démocrate ne rallie pas dans l'Union les trois quarts des électeurs.

Le *Times* de lundi a un article moitié sérieux moitié sur l'incident du meeting de samedi soir. Certes, nous sommes partisans, comme notre confrère, de la liberté de la parole, et nous regrettons que les orateurs libéraux n'aient pu se faire entendre ; mais nous tenons de personnes qui étaient sur le balcon même de l'Hôtel St-Charles, que les hourrahs et les interruptions qui ont empêché les orateurs de parler, venaient tout autant des rangs de la procession soi-disant libérale que des spectateurs placés sur les trottoirs. Ceux qui, dans le cortége, ont poussé des hourrahs pour l'*idefix* du passant devant nos bureaux ont dû, naturellement, acclamer McEnery et Jonas devant l'Hôtel St-Charles.

Dans un autre article du *Times*, après un déluge de sottises à l'adresse des démocrates, nous trouvons des conseils à la convention libérale qu'on peut prendre dans un sens ou dans l'autre, tant ils sont vagues et indécis.

Le *Republican* pense que tout se passera harmonieusement dans la convention libérale, d'où il dire que son patron Warmoth sera élu sans difficulté. Le *Republican* veut bien partager les emplois avec les libéraux, mais à la condition d'avoir la part du lion pour ses amis et surtout le contrôle des écoles.

La dernière phrase du *Republican* nous paraît une énigme :

« Si les libéraux sont de notre avis, dit-il, nous pouvons avancer que le jour de *notre réélection* est proche. »

Qu'est-ce que le *Republican* peut bien entendre par "ma réélection" ? Sans doute celle des péchés que lui et ses patrons Warmoth et Cie ont commis. *Amen !*

Le *Republican* prétend que la victoire de la Caroline du Nord n'est pas une victoire démocratique. Qu'il lise donc la *Tribune* de New-York, et il y verra que Merriman et les autres candidats cités avaient été choisis par une convention démocratique pure, avant que le mouvement libéral eût pris naissance. Si les libéraux ont contribué à faire élire les démocrates dans la Caroline du Nord, ils ont donné un exemple bon à suivre par les libéraux de la Louisiane.

Le *National Republican* se donne la satisfaction d'opposer le Greeley de 1872 au Greeley de 1871, à propos de la question des droits des Etats. Il y a beaucoup à dire sur ce sujet, mais tout ce qu'en peut dire un sérieux parti de la terreur qui porte et emporte Greeley à la Maison Blanche. Greeley a défendu les droits des hommes noirs contre les droits des Etats; aujourd'hui que ces droits sont reconnus, il défend les droits des Etats contre l'oppression du pouvoir central.

Chronique de la Louisiane.

Comme les organes du parti libéral à la Nouvelle-Orléans, le *Times* et le *Republican*, disent sans cesse que la liste de fusion des démocrates et des réformistes n'est soutenue dans les campagnes que par quelques vieux politiciens à vues étroites et par quelques jeunes gens exaltés, nos lecteurs nous savent gré de publier la liste des journaux qui sont restés fidèles aux principes démocratiques et qui défendent énergiquement et loyalement l'honneur et les intérêts de la Louisiane.

Ces feuilles qui seules représentent véritablement les opinions de la population honnête et éclairée de l'Etat, sont au nombre de vingt. Elles ne dépendent d'aucune cabale et n'ont jamais consenti à passer sous silence les infamies d'une bande impure d'aventuriers avides, pour mériter les privilèges de l'odieux Printing bill et les faveurs du gouverneur Warmoth.

Voici les noms de ces organes du peuple :

Le Lake Charles Echo
Le Opelousas Advertiser,
Le Plaintiff Banner
Le Tangipahoa Democrat,
Le Trenton Farmer,
Le Ouachita Telegraph,
Le Vernon Standard,
Le Minden Democrat,
Le Monroe Democrat,
Le Bienville Chronicle,
Le Mansfield Reporter,
Le Clairborne Advocate,
Le Rosslyn Banner,
Le St. Mary Banner,
Le Houma Ceres,
Le Thibodaux Sentinel,
Le Louisiana de St. Jacques,
Le Baton Rouge Advocate,
L'Avenir Démocrat,
Le Mansfield Reporter,
Le Clairborne Advocate,
Le Rosslyn Banner,
Le St. Mary Banner,
Le Houma Ceres,
Le Thibodaux Sentinel,
Le Louisiana de St. Jacques,
Le Baton Rouge Advocate,
Le Baton Rouge Journal,
Le Bienville Chronicle,
Le Sentinel de la Louisiane,
Le Baton Rouge Gazette-Comet,
Le Natchitoches Times,
Le Minden Democrat,
Le Vermilion Citizen,
Le Morehouse Conservative,
Le Clinton Patriot-Democrat,
Le Shreveport Telegram,
Le Homer Herald,
Le Donaldsonville Chief,
Le Shreveport Republican,

Quinze journaux soutiennent Grant et Kellogg :

Le Iberia Progress,
Le Franklin Planter,
Le Jackson Leader,
Le Monroe Intelligencer,
Le Tensas Journal,
Le Natchitoches News,
Le Thibodaux Sentinel,
Le St. John Republican Pioneer,
Le Donaldsonville Leader,
Le Opelousas Courier,
Le St. Martin Bank,
Le Baton Rouge Grand Era,
Le Carroll Republican,
Le Bienville Union Register,
Le St. James Gentilhé.

Les intérêts du lieutenant-gouverneur Pinchback sont représentés par six petites feuilles, qui le considèrent comme le plus grand homme du monde :

Le Plaquemines Southern,
Le Madisonian Journal,
Le Baptiste Journal,
Le Vidalia Herald,
Le Deerville News,
Le Lafourche Times.

Le Times-Picayune [illegible] soutient Greeley et Brown, parce qu'il n'est pas encore prononcé d'une façon définitive un trait des candidatures de l'Ouest.

On est persuadé que l'Ouest [illegible] Grant et Kellogg.

Il y a [illegible] Grant et Kellogg [illegible] St. James [illegible] de Grant et du Brown et la [illegible] Grant et Kellogg [illegible] On [illegible]

[illegible] Hunt et Alfred Ranson [illegible] vant à Paris.

M. Adolphe [illegible] Ch. [illegible] Grant et gouverneur [illegible] les Etats-Unis [illegible] Ch. [illegible] de la République [illegible] pour les [illegible]

Les résultats de la bataille [illegible] sont très heureux en général. Les [illegible] plaies qui [illegible] bien [illegible] et les opérations des [illegible] en [illegible]

[illegible] allant, le rendement sera excellent cette année. Notre correspondant de St. Jean Baptiste nous envoie comme échantillon une canne en pleine maturité, coupée sur l'habitation de Madame Benjamin Rousseau. Elle a dix pouces rouges.

Convention du Parti Libéral.

La Convention du Parti Libéral s'est assemblée, hier, dans la salle de l'Académie de Musique.

Le Comité Central s'est mis en frais pour donner l'hospitalité aux délégués du parti. La salle est ornée de guirlandes. Au vert sombre des feuillages, les drapeaux de l'Union mêlent leurs vives couleurs. Au fond de la scène, un immense pélican, emblème de l'Etat ; à l'avant-scène, du côté droit, une statue représentant la métropole du Sud ; du côté gauche, une autre statue figurant la Louisiane ; enfin deux beaux portraits photographiques de MM. Greeley et G. Brown.

Vers une heure et demie, les délégués commencent à arriver ; les fauteuils d'orchestre leur sont réservés. Un guidon indique la place de chaque paroisse et chacun des wards de la Nouvelle-Orléans.

A midi, le colonel Penn, président du Comité Central d'Etat du Parti Libéral, appelle l'Assemblée à l'ordre. En sa qualité de président, et au nom du Comité Central, il adresse aux délégués ses salutations de bienvenue, et expose l'objet de la Convention qui est de ratifier les nominations de Cincinnati, et de former un ticket d'Etat.

Puis, il invite la Convention à constituer un bureau provisoire, et propose de nommer le général A. S. Herron, de Baton-Rouge, Président, et les généraux B. B. Simmes et Allen Thomas, Vice-Présidents.

Cette proposition est adoptée à l'unanimité.

En prenant place au fauteuil, le général Herron, remercie l'assemblée de l'honneur qu'elle vient de lui faire ; il espère que les délibérations auront lieu dans le plus grand ordre, et que la tâche qui incombe au Président sera ainsi rendue plus facile. Il adresse ensuite aux délégués les félicitations d'usage sur le solennel spectacle offert par leur réunion. Puis il passe à des considérations générales sur le despotisme qui opprime le pays, depuis quatre ans.

Après ce discours, le secrétaire, M. Andrew Hero, jr., procède à l'appel par paroisses.

46 paroisses sont représentées.

Sur la proposition de M. L. G. Delaney, de Carroll, le Président nomme un comité de treize membres, chargé de procéder à la vérification des pouvoirs.

Ce comité se compose de MM. J. E. Delaney, de Carroll ; G. W. Munday, d'Ascé Feliciana ; Louis Bush, de Lafourche ; Jas. C. Wise, de Rapides ; M. Land, de Caddo ; J. W. Clinton, de Ste-Hélène ; T. O'Connor, R. L. Preston, d'Orléans ; E. F. Lewis, de St-Landry ; C. C. Cordell, de Tensas ; T. C. Egan, de Claiborne ; M. W. Farmer, de Ouachita ; Jos. Magner, d'Orléans.

Il est environ une heure. La Convention s'ajourne pour donner au comité le temps d'examiner les pouvoirs des diverses délégations et de préparer son rapport.

La séance est reprise à 2 heures. Le président annonce que le comité de vérification des pouvoirs ne sera pas prêt à faire son rapport avant trois heures.

Un membre propose un nouvel ajournement ; l'assemblée refuse d'adopter cette motion, et invite le juge North Cullom à prendre la parole.

Après M. North Cullom, M. Harris fait un speech humoristique.

A trois heures, le comité de vérification des pouvoirs présente son rapport dont les conclusions sont adoptées. De ce rapport, il appert que les huit paroisses suivantes : Caldwel, Calcasieu, Camaron, Franklin, Jackson, Lafayette, Union et Washington ne sont pas représentées dans la Convention.

M. Sloenacker se lève, et demande la nomination de deux sergents d'armes, afin que l'ordre soit maintenu dans les vestibules et les couloirs du Théâtre.

Sur la proposition d'un membre, la Convention procède à la formation d'un bureau permanent.

Sont élus : Président, W. W. Pugh, d'Assomption.

Vice-Présidents : 8. Lawrence, de Plaquemines ; L. Bush, de Lafourche ; A. Sulier, d'Assomption ; B. White, de Caddo ; Dr Taylor, de St-Landry ; J. C. Egan, de Claiborne.

Secrétaire : Andrew Hero, Jr.

M. A. Lilienthal, du 10ème Ward d'Orléans présente les résolutions suivantes :

Résolu qu'il sera formé un comité de conférence composé de quinze membres, chargé d'entrer en conférence avec le comité central d'Etat du parti démocrate, le comité central d'Etat du parti de la réforme et le comité central républicain dont M. Hugh J. Campbell est président, dans le but de s'assurer si une coalition avec les dits partis est ou non possible, afin de grouper tous les éléments opposés à Grant et à Kellogg.

Résolu que ledit comité devra présenter un rapport sur le résultat de ses négociations, à la convention qui, seule, a qualité pour prendre une décision définitive.

M. D. Land, de Caddo, présente la résolution ci-après :

Résolu qu'un comité de conférence composé de quinze membres sera nommé par les délégués des différents districts congressionnels, et que ce comité reçoive pour instructions et pour mission de :

1° Conférer avec le comité Exécutif du parti démocrate et celui du parti de la réforme, et avec l'organisation dont M. Hugh J. Campbell est président, dans le but de provoquer une fusion de tous les éléments opposés à Grant et à Kellogg.

2° D'examiner tous les moyens raisonnables d'effectuer une union de toutes ces organisations et de former un ticket d'Etat et de Congrès qui soit acceptable par les parties unis.

3° Ce comité présentera son rapport aussitôt que possible, afin que les conclusions en soient soumises à la convention, qui les ratifiera ou les rejetera selon sa volonté.

Il est entendu que le dit comité n'a nul pouvoir de traiter, à titre définitif, des termes d'une coalition ou d'une fusion avant d'avoir reçu des notes ouvertures de nouvelles instructions.

La Convention adopte cette résolution ; sur la proposition de plusieurs délégués, elle charge le président de nommer les membres du comité de conférence.

Le président remercie la Convention de l'honneur qu'elle lui fait en le chargeant de ce qu'elle lui fait en la confiance qu'elle lui témoigne ; mais il ne veut pas prendre sur lui une telle responsabilité.

En conséquence, il prie les délégués des divers districts congressionnels de se réunir en conseil, après la séance, et de lui déléguer les membres qu'ils croiront le plus propres à remplir la mission spécifiée dans la résolution ci-dessus.

La Convention s'ajourne au lendemain (mardi) à 10 heures.

☞ M. Sombre, coin St-Louis et Royale, annonce qu'il partir de demain lundi, 5 courant, il rendra positivement à prix réduit, le restant de son magnifique stock de nouveaux de laine pour dames, d'ombrelles à longs manches, mêmes et de fantaisie.

Les mesdames désirant faire emplette de chemises françaises, blanches et de couleur, de gilets de dessous, caleçons, chemisettes, mouchoirs, cravates, trouveront chez lui un choix complet de ces articles à prix très réduits.

AVIS D'ASSEMBLEMENT—Nos 104, 105 et 106. —Voyez à la colonne des notices spéciales la mort de MM. Miguel Gandolfo, C. W. Dalbertson et H. Thom—payable au bureau de "l'Association Louisianaise d'Assurance et de Bienfaisance Mutuelle et d'Assurance sur la Vie." rue Carondelet, 28. Montant payé sur les pertes depuis l'organisation, [illegible]

TEMPÉRATURE — 5 août 1872.

Thermomètre de C. [illegible]

[illegible]

Chronique de la Ville.

Le journal d'hier n'a rien tout entier à la politique. Le Gouverneur Veilla la [illegible] du jour ; le premier officier en personnel de la police de qui émanent la vie sociale, commerciale, industrielle, politique, religieuse, [illegible], intérêts moraux et matériels matériels, tout disparaît—et s'abîme dans le néant. Aujourd'hui, n'existe que la politique. C'est une fièvre, et une fièvre chaude ; mais l'école, espérons le, amènera le crise salutaire.

La Convention du parti libéral s'est assemblée à midi. Cette première séance donne nous publions plus loin le compte rendu, à deux cinq heures.

Dans la cérée, les délégués se sont réunis à l'Hôtel St-Charles, où, selon qu'il en avait été décidé à la séance de la Convention, ils se sont divisés, par districts congressionnels, pour nommer les membres du comité de conférence.

Vers neuf heures, ce comité est entré en séance secrète.

La rotonde de l'Hôtel St-Charles a offert, toute la soirée, un spectacle des plus animés.

Des groupes nombreux s'étaient formés ; on y discutait, on y décrivait à l'envi. Le gouverneur Warmoth était sur entouré ; il recevait et il distribuait des poignées de main à droite et à gauche.

Pendant que tout ceci se passait à l'Hôtel St. Charles, un cloît démonstrant, les *Wide Awake*, ayant à sa tête son président, le major Tally, et ses officiers, parcourait processionnellement les principales rues de la ville, avec notre d'une brillante fanfare.

Arrivés devant les bureaux du journal, les *Wide Awake* se sont arrêtés, quelques instants, pour nous faire l'honneur d'une aérénade, et nous avons pu admirer leur belle prestance et leur allure martiale.

De la rue de Chartres, ils se sont dirigés vers la rue St-Charles, et ont fait halte devant le quartier-général du Comité central du parti démocrate, pour saluer les membres de ce comité.

Tout à coup se sont élevés les cris : McEnery ! Jonas ! — On venait d'apprendre que ces deux candidats se trouvaient au quartier-général.

En quelques minutes, la rue St-Charles, avec abords du quartier-général, était envahie par une foule immense, se comptant par milliers de trois cent quatre mille personnes ; et c'est avec applaudissements de cet ambitieux improvisé que MM. McEnery et Jonas ont fait leur apparition à la vérandah.

M. McEnery a prononcé une brève mais chaleureuse harangue. Il a transporté d'enthousiasme tous les auditeurs, surtout lorsque d'une voix forte, il a lancé ces mots : *Jamais, au grand jamais, de compromis avec celui qui a été le spoliateur de notre pays !*

Mr. Jonas a pris la parole après M. McEnery, et a prononcé quelques mots de bonheur.

Les délégués libéraux qui assistaient à cette scène du haut de la terrasse de l'Hôtel St. Charles ont pu reconnaître, à l'enthousiasme de ce meeting improvisé, de quel côté est le véritable sentiment populaire.

Il est beaucoup entretenu, ces jours-ci, de l'attitude politique prise par la Légion de Colomb, qui faisait partie, samedi dernier, de la procession des libéraux. Jusqu'à ce jour, la colonie italienne avait toujours marché sous la bannière de la démocratie.

A ce sujet, nous devons dire que plusieurs membres de la légion ont cessé d'en faire partie, à partir du moment où elle s'est déclarée pour le parti libéral. Nous pouvons citer, d'après le *Picayune*, les noms de MM. Salvator Ostri, James Otero, A. Anselmi, B. Cocorèse, Jos. Salmon (ex-cent de MM. Hypolite Percival et Andrea Pompo, que nous trouvons au bas d'une lettre très nette et très explicite, publiée, hier matin, dans le *Times*.

A ces noms, qui sont ceux de personnes très connues dans la communauté, ajoutons celui de M. F. Sanchez.

M. F. Sanchez publie aujourd'hui, dans nos colonnes, une lettre à laquelle nous référons le lecteur.

RAMMASSEMENTS. — Nos remerciements sincères au Chef des *Wide Awake*, pour la sérénade donnée à notre journal, et au général Joseph Jonas.

OUVERTURE DE LA BANQUE DES TRAVAILLEURS.—L'ouverture de la Banque des Travailleurs a eu lieu hier, sous les plus heureux auspices et de façon à faire assurer favorablement de l'avenir de cette institution. L'empressement des souscripteurs à venir faire leur premier versement témoigne de leur sympathie pour l'entreprise. Outre les paiements faits par plusieurs centaines d'actionnaires, d'assez nombreux dépôts ont déjà été opérés, et le président, M. Joseph Menard et ses assistants avaient peine à répondre à leurs nombreux visiteurs. Le local de la Banque est, comme nous l'avons déjà dit, rue du Canal, No 9 près de la rue du Canal.

Bureau de Police.

INSTITUTION A CORDIER.—La distribution annuelle des prix aura lieu dans les salles de l'institution le lundi, 5 août, à 5 1/2 heures précises du soir, rue Johnson, 252, près Esplanade.

Nous remercions le Directeur de cette excellente institution des invitations qu'il nous a fait parvenir.

FAITS DIVERS.—Feu de cheminée chez M. Samuel Cohen, rue Poydras, 208, à l'angle de la rue Baronne.

—Vol dans la maison et au préjudice de Mrs. J. H. Behan, rue des Magnolias, 48, dans le nuit de dimanche à lundi. Mrs. Behan perd plusieurs objets valant quelques centaines de piastres.

—Un [illegible] garçon, nommé Charles Vaebel, âgé de douze ans, s'est noyé, le 3 août, dans le fleuve, en face de la rue Jackson. Ce malheureux enfant jouait avec quelques camarades sur le wharf, et c'est en voulant ramasser une pièce de bois flottant qu'il est tombé à l'eau. Le corps n'a pas été retrouvé, et le coroner s'occupe de l'identité.

—Mort subite d'un nommé Prince Gomez, homme de couleur, âgé de 35 ans. Cause : rupture d'un anévrisme.

—Deux hommes noyés dont qu'on ne connaît pas les noms, ont été repêchés, samedi, dans le fleuve, à la rue d'Algier. Leurs corps n'ont pas été reclamés.

Pendant la nuit de samedi à dimanche, des voleurs ont essayé de forcer les portes du magasin de M. Dumolin, Poydras, coin de la rue Rampart. Ils ont pu, en effet, ouvrir la porte du magasin, mais ils ont été obligés de prendre la fuite, n'ont levé, et les voleurs ont décampé.

—Dimanche soir, à la suite d'une querelle, Rud. Holmes, de couleur, a été frappé d'un coup de couteau, à la rue Sinistre. M. Holmes a été transporté à l'Hôpital Walker, où le convoi est arrivé à destination.

—Dimanche soir, à 8 heures, les troupes espagnoles se sont séparées. Espagnol : rétablissé le colonne d'infanterie légère et de cavalerie, et faite après avoir tué le capitaine.

Les 26 juillet, 40 hommes et deux officiers seulement, à cette colonne, sont arrivés à Tortosa, et à peu près autant à San Miguel.

La juridiction de Santo Espirito a été incorporée au département de Cinco Villas.

Le capitaine nègre de l'armée cubaine, Francisco Ribon, a été tué près de Mangou.

Le journal *Centinela* s'oppose à ce qu'un de ces jours, des hommes riches dans le temps de Dimas, de Cuba, Kenquet. Il demande que les hommes de toutes les classes fassent partie de notre Direction.

Le Capitaine Général de Porto Rico publie une sorte dans la *Gaceta* pour marcher trois bataillons de la colonie qui lui ont envoyés leurs cacatoès.

WASHINGTON.

Les présentations [illegible]

Washington, 4 août. — Gerritt Smith a visité les personnes Ku-Klux à Albany et recommande la clémence à l'égard de Brown, Lagh, de cadiste, qui se trouve en prison. Il a été condamné à mort, pour avoir tué un nègre dans le Texas, lorsque, dans laquelle il était, le nègre, qui était gardé par des Ku-Klux, avait tué un blanc. Les assurances à tous nos vieux commandés que l'histoire du Gouverneur de Cincinnati est [illegible] Il a été [illegible] Grant, au contraire, [illegible] Greeley, [illegible] Grant, [illegible] Greeley, [illegible] Grant, [illegible] Greeley, [illegible] Grant